

DE L'ABSENCE DU VAGIN ET DE SON OUVERTURE
DANS LE RECTUM ET DANS LA VESSIE.

Morgagni (1) et *Dupuytren* (2), ont trouvé des femmes dont le vagin n'avait que le tiers de sa largeur et de sa longueur. *Engel* (3) et *Boyer* (4) ont vu ce conduit manquer tout à fait et le canal de l'urètre et la vessie se trouver immédiatement appliqués sur le rectum. Les sujets qui présentent ces différentes anomalies peuvent être privés de matrice (5), ou, si ce viscère existe, il est petit, mal conformé et impropre à la menstruation. Néanmoins on a vu dans ce cas, l'utérus être disposé comme à l'état naturel, mais souvent alors il communique extérieurement par une voie insolite, et il va s'ouvrir, par une sorte de vagin anormal, dans la vessie (6) ou dans le canal de l'urètre (7), soit dans le rectum (8)

(1) *De sedibus et causis morb.*, epist. 46.

(2) *Répert. d'anat. pathol.*, tome V, page 99.

(3) *De Utero defic.* apud Schlegel, tome I, page 259 (Mém. de Berlin 1774. *Journal des savants*, 1777).

(4) *Traité des maladies chirurg.*, tome X, p. 422.

(5) *Morgagni, loco cit.*, épit. 11 et 12. *Dupuytren, loco cit.*, *Boyer, loco cit.*, page 423, tome X. Caillot, *Mémoires de la société méd. d'émul.*, tome 2, 470.

(6) *Boyer*, vol. cit. page 408.

(7) Madame Boivin et M. Dugès, *Traité des maladies de l'utérus*, tome I, p. 273.

(8) Barbaut, *Cours d'accouch.*, page 59. Orfila, *Méd. lég.*, t. I, p. 150.

ou même à la paroi antérieure de l'abdomen (1).

Ces ouvertures anormales du vagin, qui sont extrêmement rares, coïncident presque toujours avec l'obturation de la partie antérieure de ce canal; comme ces vices de conformation ne compromettent ni l'existence, ni même la santé des femmes, ils restent méconnus jusqu'à la puberté, c'est-à-dire jusqu'à ce que le sang des règles, en sortant par l'anus ou par le méat urinaire, vienne faire connaître les dispositions contre nature des parties.

Dans le cas d'absence complète de la matrice, si la membrane interne de la vessie devenait le siège d'une exhalation sanguine qui suppléât aux règles, il ne serait pas facile de reconnaître que le sang est fourni par la poche cystique et non par l'organe gesta-

(1) *Morgagni, loco cit.*, epist. 67, n. 7.

M. le docteur *Waille* rapporte, d'après *Huxmann* (Opusc. phys. méd., t. III, page 3, l'histoire d'une femme âgée de vingt-trois ans, dont le méat urinaire s'ouvrait au milieu de l'abdomen, un peu au-dessous de l'ombilic, par deux orifices distincts, d'où l'urine suintait continuellement. Un peu au-dessous, on remarquait l'ouverture vaginale. Plus bas se présentait une autre ouverture transversale, admettant à peine l'extrémité du petit doigt, séparée du vagin par une membrane épaisse, et communiquant avec le rectum, qui avait d'ailleurs sa terminaison ordinaire. Cette femme, toujours bien réglée, avait pour mari un matelot robuste, qui la rendit mère. Le chirurgien *Bonnet*, appelé pour lui donner des secours lors de son accouchement, ne put le terminer que par l'incision de la membrane qui séparait le vagin de l'anus anormal. L'enfant et la mère survécurent.